

Notre exposition artistique du Congrès de Paris

Il faut le reconnaître, notre appel en faveur de l'Exposition de Paris n'a pas rendu ce que nous en attendions. Non pas que nous fassions des illusions sur les possibilités scolaires actuelles en ce début d'année, mais du moins espérons-nous que les anciens camarades, ceux qui ont acclimaté chez eux l'art enfantin aux multiples visages feraient l'effort de prendre contact avec nous et de nous rassurer. Si nous exceptons quelques camarades toujours dévoués, la grande masse des camarades sur qui nous pouvions compter sont restés indifférents... Or, chers camarades, il faut le répéter, ce n'est pas la bonne volonté des écoles débutantes qui fera des miracles dans les quelques semaines qui restent à courir d'ici fin janvier. Ce n'est pas non plus sur la participation massive de l'Ecole Freinet que nous pourrions compter puisque, en raison de circonstances pénibles, ce premier trimestre a été entièrement perdu sur le plan artistique. Je ne sais même pas si janvier pourra nous apporter le redressement souhaitable !

Il faut aussi que je rappelle que l'avalanche des envois de dernière heure m'oblige chaque année à des conditions de travail inhumaines que je ne puis dorénavant plus assurer. Il faut que, dès à présent, vos envois me parviennent pour qu'une sélection progressive allège les obligations des derniers jours précédant l'expédition de tout l'ensemble artistique. J'ai précisé que cette expédition doit être, cette année, faite fin janvier.

Pour en assurer l'exécution, j'ai renoncé, cette année, à notre «Ecole de Neige», à la grande déception des enfants. Je leur ai laissé espérer, toutefois, que nous pourrions partir quinze jours début février, quand tout serait convoyé vers Paris...

Cet engagement, que j'ai pris vis-à-vis du bonheur de nos enfants, m'oblige à vous poser le dilemme qui est notre drame.

Ou vous répondez en masse, dès à présent, à mon appel, et j'informe les parents de nos jeunes skieurs que nous partons à l'«Ecole des Neiges» le 1^{er} février ;

Ou vous gardez le silence, et je reprends ma liberté vis-à-vis de l'Exposition que chacun assurera pour sa part. C'est peut-être possible, les œuvres d'art ne manquent pas dans la bonne centaine d'écoles artistes qui assurent le succès de nos expositions. Mais, je sais trop les difficultés de la mise en place pour vous conseiller une telle improvisation, et surtout pour Paris. «Si Paris n'est pas la France», il en est tout de même le foyer culturel dans lequel nous devons prendre place.

Elise FREINET.